

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chímone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziel, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben 'Hanna, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak et 'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, Chímone Ben Yitshak, Yitshak Ben Mordékhaï, Dov Ben Lévana azriel ben Sarah et David ben Julie



Résumé de la Paracha

Suite au sacrifice de son fils, Sarah Iménou rend l'âme. Elle était âgée de cent vingt sept ans. Avraham cherche donc un tombeau pour enterrer sa femme et se dirige vers Efrone afin d'acquérir le tombeau de Mahpéla, qu'Efrone lui cède pour 400 shekels. Par la suite, Avraham enjoint son serviteur Eliézer à partir vers Harane, la terre natale d'Avraham, à la recherche d'une femme pour son fils Yitshak. Une fois sur place, Eliézer sollicite l'aide d'Hakadoch Baroukh Hou qui l'orienta vers Rivka. Après avoir convaincu la famille de Rivka, Éliézer ramène la jeune fille auprès de son maître. Ainsi, Rivka devient la femme de Yitshak. La paracha se conclut par le décès d'Avraham Avinou à l'âge de cent soixante-quinze ans.

Dans le chapitre 24 de Béréchit, la torah raconte la discussion entre Avraham et son serviteur avant que ce dernier s'apprête à partir chercher une femme à Yitshak :

לז/ וישבעני אדני, לאמר: לא-תקח אשה, לבני, מבנות הכנעני, אשר אנכי ישב בארצו:

37/ Mon maître m'a fait jurer en disant : « Tu ne prendras pas une femme pour mon fils, parmi les filles du Cananéen, dans le pays où j'habite. »

לח/אם-לא אל-בית-אבי תלך, ואל-משפחתי; ולקחת אשה, לבני:

38/ Si tu ne te rends pas vers la maison de mon père, et vers ma famille, et tu prendras une femme pour mon fils ».

לט/ ואמר, אל-אדני: אלי לא-תלך האשה, אחרי:

39/ J'ai dit à mon maître : « Peut-être la femme n'ira t-elle pas derrière moi ? »

מ/ ויאמר, אלי: יהוה אשר-התהלכתי לפניו, ישלח מלאכו אתך והצליח דרכך, ולקחת אשה לבני, ממשפחתי ומבית אבי:

40/ Il me dit : « Hachem, devant lequel j'ai marché, enverra Son ange avec toi, et fera réussir ton voyage, et tu prendras une femme pour mon fils, de ma famille, et de la maison de mon père.

מא/ אז תנקה מאלתי, כי תבוא אל-משפחתי; ואם-לא יתנו לך, והיית נקי מאלתי:

41/ Alors tu seras quitte de mon serment lorsque tu seras allé vers ma famille et s'ils ne te la donnent pas, tu seras quitte de mon serment. »

Sur le verset 39, **Rachi** écrit : « *Peut-être la femme ne viendra-t-elle pas après moi : Le mot « אֵלַי (peut-être) » est écrit ici sans vav, de sorte qu'on peut le lire : élaï (« vers moi »). Éliézer avait une fille, et il cherchait à préparer Avraham à se tourner vers lui pour la faire épouser par Yitshak. Avraham lui a dit : « Mon fils est béni et toi, tu es maudit. Or, le maudit ne peut s'unir au béni ! »* En effet, Éliézer descend de Canaan qui a lui-même était maudit par Noa'h en sortant de l'arche.

Nous avons déjà évoqué la dureté des propos d'Avraham envers son serviteur (cf Yamcheltorah – Béréchit Tome 1, chapitre 18). Tentons un développement complémentaire.

Nombreux commentaires précisent la source de cet échange entre Avraham et Éliézer. Elle se base sur une double remarque concernant le mot « אֵלַי - *oulaï* (*peut-être*) ». Il existe un synonyme de ce mot, seulement sa connotation est différente. Le mot « פֶּנֶה - *pène* (*peut-être*) » marquant l'inquiétude, le souhait de ne pas voir l'hypothèse en question se réaliser. C'est pourquoi le mot « פֶּנֶה - *pène* (*peut-être*) » est souvent traduit par « *de peur que* ». Par contre, le mot « אֵלַי - *oulaï* (*peut-être*) » indique au contraire, l'espoir de voir la situation se réaliser. En ce sens, lorsqu'Éliézer dit « *Peut-être la femme n'ira t-elle pas derrière moi ?* », il indique ce qu'il aimerait voir se réaliser, signifiant qu'il voudrait ne trouver personne à présenter à Yitshak. Pourquoi ? C'est justement là que **Rachi** remarque le « ו - *vav* » absent du mot « אֵלַי - *oulaï* (*peut-être*) » normalement orthographié « אֵלַי - *oulaï* (*peut-être*) ». Cette absence incite à lire « אֵלַי - *élaï* (*vers moi*) » témoignant l'espoir d'Éliézer de revenir seul afin qu'Avraham se tourne vers lui.

Ayant compris la source de cette discussion entre le maître et son serviteur, une remarque

surgit. La torah répète à deux reprises ce texte. La première fois lorsqu'il a effectivement lieu, la seconde au moment où Éliézer raconte son voyage à la famille de Rivka. Lors de ce récit, il répète l'échange qu'il a eu avec Avraham. Ce long passage en apparence inutile est commenté de la sorte par nos maîtres (Béréchit Rabba, chapitre 60) : « *la parole des serviteurs des pères est plus belle que celle de leurs enfants* ». Qu'est-ce que nous apprend ce passage de si précieux pour être loué par les sages de cette façon ?

Plus encore, ce commentaire de **Rachi** sur l'échange entre Avraham et Éliézer intervient lorsque le serviteur répète à Béthouel et sa famille tout son voyage. Par contre, lorsqu'il a effectivement eu lieu et que la torah le narre pour la première fois, nous ne trouvons aucune allusion dans le texte. Le mot « אֵלַי - *oulaï* (*peut-être*) » est écrit avec le « ו - *vav* » et **Rachi** ne fait aucun commentaire dessus. Il eût été plus cohérent de le mentionner dès le premier passage, au moment concret où il a eu lieu.

Tentons de comprendre.

Revenons sur les propos d'Avraham. Nous avons remarqué combien ils semblaient violent. Comment comprendre qu'Avraham puisse traiter son fidèle serviteur avec tant de fermeté ? La réponse se base dans la démarche qui encadre la vie d'Avraham. En permanence le premier patriarche a cherché à rapprocher les gens d'Hachem. Seulement, il se trouve face à un juste, un homme pieux dont l'essence est maudite depuis Noa'h. De fait, nous pouvons aisément déceler dans l'attitude d'Avraham, une tentative d'intervention. Il va évidemment chercher à l'extraire de cet état. C'est pourquoi, l'analyse du texte nous dévoile une deuxième trame dans la mission d'Éliézer. En effet, immédiatement après avoir formulé sa

requête de marier sa fille avec Yitshak, Avraham lui fournit une information importante. Rappelons que l'insinuation d'Éliézer s'est faite par l'emploi du mot « אָלַי - *oulai* (peut-être) » pouvant se lire « אֵלַי - *élai* (vers moi) ». Face à cette insinuation cachée dans le texte, Avraham va à son tour crypter sa réponse de sorte à pouvoir lui apporter deux lectures. La première, celle des traductions et la seconde : « וַיֹּאמֶר *il a dit* », « אֵלַי *vers moi* » ? - Ton souhait est de pouvoir unir ta fille issue de la malédiction à mon fils béni ? En somme, tu ne veux plus faire partie du cadre des propos de Noa'h. Voici donc la démarche à suivre : « וַיְהִי אֲשֶׁר- הִתְהַלַּכְתִּי לְפָנֶיךָ, וַיִּשְׁלַח מִלְאָכְךָ אִתָּךְ וְהִצְלִיחַ דְּרָכְךָ *Hachem, devant lequel j'ai marché, enverra Son ange avec toi* » - pour te montrer si tu réussis ou non à t'extraire de cet état. Mais il te faut au préalable faire une chose : « וְלָקַחְתָּ אִשָּׁה לְבָנִי, מִמִּשְׁפַּחְתִּי וּמִבְּיַת אֲבִי *tu prendras une femme pour mon fils, de ma famille, et de la maison de mon père.* » - il te faut accepter d'annuler ton désir, te soumettre et abandonner ta requête. Et alors : « *Alors tu seras quitte de mon serment* ». Cette dernière phrase peut se traduire différemment. Le mot « תִּנְקָה - *tinaké* » devrait littéralement se traduire par « *tu deviendras propre, nettoyé* », tandis que le mot « אֵלַי - *alati* » connote aussi la malédiction ! En ce sens Avraham lui explique que s'il est prêt à abandonner son rêve, alors il parviendra à sortir de la malédiction, il sera blanchi !

Éliézer accepte les consignes de son maître et justement, les choses se déroulent exactement comme l'avait prédit Avraham. Une fois arrivée, Éliézer prie de toutes ses forces pour trouver Rivka témoignant son changement. Tandis qu'il espérait échouer, dorénavant il prie pour la réussite de cette entreprise. C'est pourquoi, Lavane lui dira (verset 31) : « וַיֹּאמֶר, *Lavane lui dit: "Viens, le bénis d'Hachem !"* » sur quoi le **Sifté Cohen** précise qu'en réalité, c'est un ange qui est intervenu

pour placer ces paroles dans la bouche de Lavane. La promesse d'Avraham s'exécute, Hachem lui envoie un ange pour attester de la réussite de sa mission. Il ne s'agit pas ici de trouver une femme à Yitshak, mais plutôt, de celle apportée par le midrach rabba (béréchit, chapitre 60, alinéa 8) soulignant qu'il est sorti du « אָרוּר - *maudit* » et l'ange lui précise que dorénavant il est « בְּרוּךְ יְהוָה *bénis d'Hachem* ».

À ce niveau, nous pouvons comprendre pourquoi l'allusion de la discussion entre Avraham et Éliézer ne se fait que dans le deuxième volet du texte, lorsque le serviteur raconte et non lorsqu'elle a vraiment lieu. Comme nous venons de le voir, Éliézer pour échapper à la malédiction doit littéralement annuler sa volonté d'unir sa fille à Yitshak. Il ne s'agit pas d'un oubli momentané, mais d'une résiliation définitive. C'est pourquoi, la torah atteste de la sincérité d'Éliézer. En parvenant à entrer dans la bénédiction, Éliézer aurait légitimement pu revenir à la charge et cette fois prétendre à l'union avec sa fille. Maintenant béni, l'argument d'Avraham n'existe plus et rien n'empêche les familles de s'unir. Toutefois, jamais le serviteur ne va revenir à la charge. Il va au contraire raconter son intention initiale en publique et attester avoir compris que Rivka est le choix vers lequel il oriente Yitshak. De la sorte, il prouve avoir parfaitement renié son intention au profit de celle de son maître.

Cela nous apporte la raison des propos du midrach sus-mentionné concernant l'importance de la parole des serviteurs. En effet, notre passage ne nous apprend aucune loi, aucune halakha et pourtant, la torah le détail avec abondance, elle le répète à deux reprises successives. Il s'agit en apparence d'une simple histoire. Seulement elle détient une information capitale, le secret pour s'extraire de toutes les forces négatives, de la source même de la malédiction. Ce secret s'inscrit dans la

démarche d'Éliézer, parvenu à effacer sa volonté au profit de celle de son maître. Par cette attitude, il est parvenu à briser la malédiction de Noa'h, et a atteint la bénédiction. Si en s'effaçant devant Avraham, Éliézer a obtenu une telle récompense, que dire de celui qui soumet sa volonté à celle d'Hachem ? Combien de forces du mal parviendrait-il à détruire ? Il s'agit là d'une chose difficilement imaginable. Cet enseignement est celui que le midrach pointe du doigt. Si le passage du voyage d'Éliézer ne comporte certes aucun commandement, il n'en demeure pas moins capital, car il décrit la

démarche profonde à adopter. Il définit notre rapport au divin.

Yéhi ratsone que nous parvenions à supprimer notre volonté devant celle d'Hachem afin de s'éloigner de toutes formes de mal, amen véamen.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

=====
=====
=====
**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but culturel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !

